Des milieux de substitution inattendus et des lieux source de poésie

Autor(en): **Maibach, Alain / Jutzeler, Sandrine / Bonnemaison, Emmanuelle**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Collage : Zeitschrift für Raumentwicklung = périodique du développement territorial = periodico di sviluppo territoriale**

Band (Jahr): **- (2009)**

Heft 3

PDF erstellt am: **31.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-957347

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Des milieux de substitution inattendus et des lieux source de poésie

ALAIN MAIBACH/ SANDRINE JUTZELER
Biologiste, dr ès sciences/ Biologiste
Bureau d'études en environnement AMAibach Sàrl, Oron-la-Ville

EMMANUELLE BONNEMAISON
Architecte-paysagiste FSAP, chargée de cours à l'HEPIA, Genève

Le but de cet article est de croiser le regard de deux métiers préoccupés par les espaces délaissés. Les biologistes Alain Maibach et Sandrine Jutzeler s'intéressent aux lieux de faible usage et peu entretenus pouvant, avec le temps, acquérir certaines valeurs biologiques. L'architecte-paysagiste Emmanuelle Bonnemaison, elle, s'intéresse aux territoires laissés à l'abandon qui participent à la diversité du paysage urbain et sont source de poésie. En tant qu'enseignante à la Haute école du paysage, d'ingénierie et d'architecture de Genève (HEPIA), elle propose aux étudiants de considérer les espaces délaissés comme des lieux de projet.

Les lieux délaissés, objets d'observation (Maibach/Jutzeler)

Des arbres élevés bordent une propriété à l'abandon depuis plusieurs dizaines d'années en plein cœur de la ville. Passé le cordon boisé, l'espace s'ouvre sur une prairie autrefois traitée en gazon, qu'un roncier de 400 mètres carrés recouvre petit à petit. Il s'agit d'une amorce de transition vers la forêt, stade ultime des successions végétales sous nos latitudes. Dans un système naturel, les perturbations accidentelles font parfois apparaître de larges aires ravagées par les éléments: accumulation d'alluvions après une crue, sol mis à nu par un glissement de terrain, grèves lacustres se découvrant durant une sécheresse estivale, etc.

La gestion des milieux forestiers, agricoles, aquatiques ou dits naturels tend à préserver la population et les infrastructures de ces événements destructeurs, en canalisant les cours d'eau, régulant les niveaux des lacs ou en pratiquant des interventions régulières telles que la coupe forestière, la fauche de la prairie ou l'enlèvement d'un embâcle sur une rivière. Cette gestion génère des perturbations faibles et régulières, peu propices au développement de formations rudérales et pionnières. Les sites marginaux, les friches, abandonnés par l'homme en attente d'autre chose, qui échappent pour quelques mois ou quelques années à toute gestion et volonté d'ordre esthétique, constituent parfois des milieux de substitution inattendus et surprenants.

Durant la Seconde Guerre mondiale, une ligne de fortifications composée d'éléments bétonnés, appelés ‹toblerones›, est installée entre le Jura et le Léman, de Bassins à Nyon. Depuis le temps, la végétation a colonisé ces éléments de béton. Cette ligne dans le paysage constitue l'une des connexions vitales pour la petite faune à travers le paysage viticole et urbanisé du coteau. A la vallée de Joux, un ballast de chemin de fer a été colonisé par une petite plante menacée, la linaire des rochers, autrefois cantonnée aux grèves lacustres temporairement exondées. Apte à se développer en quelques semaines sur un sol rudimentaire, la linaire des rochers est une pionnière par excellence qui possède une faible capacité de résistance à la concurrence d'autres plantes. Dans ce cas, le maintien des conditions extrêmes du ballast est la clé de son maintien dans ce milieu de substitution.

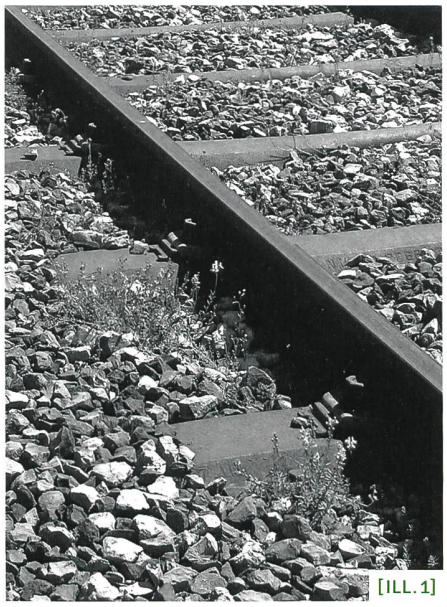
Conditions stationnelles, rythme des perturbations et hasard déterminent le développement de ces communautés animales et végétales précieuses sur des sites à l'abandon ou détournés de leur fonction première. Dès lors, comment conserver ces éléments lors de la planification? Dans l'exemple du roncier en ville, nous avons opté pour une aire naturelle à l'intérieur de laquelle la dynamique de colonisation des ronces pourra perdurer durant plusieurs années aux dépens de la prairie. Le maintien d'un tournus de sites en friches pourrait être une autre piste pour compenser la perte des friches réaménagées au sein d'une agglomération.

Les lieux délaissés, objets de projet (Bonnemaison)

La connaissance de la végétation et la gestion du temps font partie de l'apprentissage du métier d'architecte-paysagiste. La friche se trouve à la croisée de ces deux compétences.

A travers trois sites urbains faisant l'objet de projets élaborés par les étudiants de première année d'architecture du paysage à l'HEPIA se dégage une famille d'interventions. Certaines propositions, loin de rechercher un état végétal stable et abouti, tentent au contraire de jouer avec l'instabilité de la végétation, avec la notion de friche.

En automne 2007, les étudiants ont pour site d'intervention un coteau genevois, partiellement en forêt, appelé à être de plus en plus sollicité. Plusieurs projets d'étudiants cherchent à clore des périmètres afin de les rendre inaccessibles: au fil du temps, ces clos deviendront des friches et ces friches des forêts. Les forêts seront ensuite ouvertes au public alors que les lieux, utilisés par les BMX ou piétinés par les explorateurs, seront à leur tour clos.



[ILL. 1]

[ILL. 1] Linaire des rochers sur le ballast (Photo: Alain Maibach)

[ILL. 2]

[ILL. 2] Un parcours de BMX comme usage possible de friches urbaines dans les projets d'étudiants (Photo: Emmanuelle Bonnemaison)

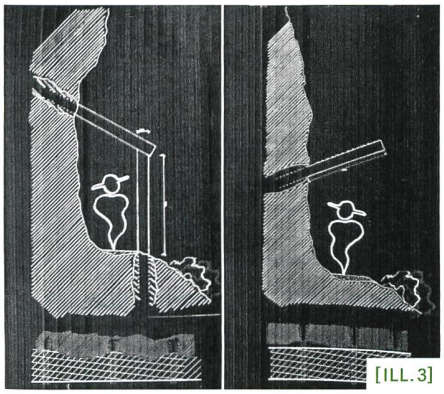
Un projet de parc urbain devrait comporter un lieu inaccessible qui serait le lieu de toutes les curiosités – analogue à l'enfer des bibliothèques, enfer symétrique de l'image de paradis qu'est le Hortus conclusus. Une des quêtes du projet est donc: comment clore? Comment faire que la limite soit infranchissable, comment rendre une partie d'un parc public indésirable? Des étudiants proposent des murs épais dans un matériau fusant au fil du temps pour redevenir poussière.

Et comment justifier qu'on prive les usagers des précieuses surfaces vertes? Une réponse nous est suggérée par Corbin lorsqu'il évoque le désir de rivage qui apparaît entre 1750 et 1840: «La plage alors s'intègre à la riche fantasmagorie des lisières, par lesquelles surgissent les périls et les enchantements; elle se fait recours opposé à la pathologie urbaine.» Gilles Clément, paysagiste, a élaboré la notion de Tiers paysage: «refuges pour la diversité, constitués par la somme des délaissés, des réserves et des ensembles primaires.» Il a façonné dans le parc Henri Matisse de Lille une île inaccessible, construction de 7 mètres de haut et de 2500 m² qui sera préservée de toute intervention humaine. Il défend l'intérêt écologique des friches et affirme que leur statut permet de ‹hisser l'improductivité à hauteur de politique›.

Au printemps 2008, des étudiants de première année ont tenté de trouver une alternative à la sécurisation, alors en cours, d'un chemin en pied de falaise dans un site urbain: nombre d'arbres menaçant de tomber sont en cours d'abattage. Un projet d'étudiant imagine que le promeneur s'aventurera dans ce lieu resté dangereux et instable en passant sur un chemin protégé. Le promeneur est un invité dans un paysage qui refuse de se conformer à sa mesure. La forêt instable pourra alors conserver son statut de lieu initiatique, celui décrit par Bruno Bettelheim dans *Psychanalyse des contes de fées:* «Le jour où nous parvenons à trouver notre route, nous émergeons avec une humanité hautement épanouie.»

En mars 2009, le site d'intervention est un méandre de rivière, au pied d'un parc urbain. Les recherches historiques font apparaître un paysage antérieur de forêt riveraine instable, amenée à se renouveler à chaque fois que des crues majeures emportaient la végétation en place. La rive présentait donc un visage changeant au fil des ans et des caprices climatiques, contrairement au site actuel dont la limite est fixe. Plusieurs projets vont tenter de restituer une instabilité à la rive, apporter ainsi une richesse écologique et évoquer un état ‹originel› pensé comme un idéal faisant face à la ville.

L'utilisation de la friche, lieu alternatif, lieu de vérités spatiales, écologiques et humaines, est récurrente chez des étudiants en paysage qui ressentent particulièrement la nécessité que les villes recèlent des mystères, des territoires libres, ouverts, exutoires des pressions sociales.


[ILL. 3]

[ILL. 3] Un chemin sécurisé plutôt qu'une végétation stable et sans danger, dans un projet de Lionel Muller et Cécile Berlaud, étudiants à l'HEPIA (Lionel Muller, Cécile Berlaud)

ZUSAMMENFASSUNG

Überraschende Substitutionsmilieus und poetische Orte

In diesem Artikel kreuzen sich die Perspektiven zweier Berufe, die sich mit Brachflächen beschäftigen. Die Biologen Alain Maibach und Sandrine Jutzeler interessieren sich für schwach genutzte und kaum gestaltete Orte, die mit der Zeit bestimmte biologische Werte erlangen können. Die Landschaftsarchitektin Emmanuelle Bonnemaison befasst sich mit sich selbst überlassenen Flächen, die zur Vielfalt der städtischen Landschaft beitragen und eine Quelle der Poesie sind. Die Lehrbeauftragte an der Genfer Haute école du paysage, d'ingénierie et d'architecture (HEPIA) rät ihren Studentinnen und Studenten, die Brachflächen als Projektorte zu betrachten und nach Lösungen zu suchen, die der Natur Entfaltungsmöglichkeiten gewähren – auch wenn es darum geht, Sicherungsmassnahmen zu treffen oder Uferlandschaften gegen Überschwemmungen zu schützen.